

Une visiteuse annuelle : la grippe

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **62 (1953)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683149>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

une âme et qu'il y a entre les uns et les autres d'étroites interréactions.

Rappelons-nous dans chacune de nos actions ce vieil adage qui dit que l'infirmière et le médecin peuvent parfois guérir les malades, souvent les soulager, toujours les consoler.

Gardons cette conviction que si l'homme est trop souvent un loup pour l'homme, que si la

lutte pour la vie est, hélas, un fait d'observation quotidienne avec tout ce qu'elle compte de grandeurs et d'ignominies, il existe encore dans le monde un esprit de justice et de charité dont les assistantes sociales se doivent d'assurer la permanence.

(Conférence donnée par le Dr E. Berthet à Genève le 31 mars 1952.)

UNE VISITEUSE ANNUELLE

LA GRIPPE

Par «Paracelse»

Sans doute y avez-vous passé comme tout le monde: un beau soir, vous vous êtes senti la tête lourde, la jambe molle, le dos courbatu, la gorge douloureuse... Vous avez pris votre température: 39 °! Pas d'erreur: c'était la grippe!

La grippe est une vieille connaissance. Sans remonter jusqu'au moyen âge et à certaines varioles ou à certaines pestes qu'on a pu lui assimiler, nous possédons des renseignements précis sur les épidémies grippales qui ont sévi en Europe au cours des autres derniers siècles. Celles-ci se suivent et ne se ressemblent pas. Mais toutes présentent un caractère commun: c'est leur extrême diffusion. On comprend le désarroi de nos ancêtres devant ce mal capricieux, qu'ils baptisèrent, au XVI^e siècle, «influenza occulta coeli», l'influence occulte du ciel,

d'ou le nom d'influenza couramment utilisé par les Anglo-Saxons. Au long des chroniques des XVIII^e et XIX^e siècle, la grippe se voit appelée successivement «follette», «coquette», «farfadet», «baraquette», «brienne», «horion», et j'en passe, de tout aussi expressifs.

Une terrible épidémie, la «grippe espagnole» de 1918

Présente encore dans les mémoires, l'épidémie de 1918 - 1919 fut sans conteste la plus cruellement célèbre. Elle avait débuté au printemps par une première poussée bénigne, par ce qu'on appelle aujourd'hui une épidémie pilote. La pandémie prit toute son extension en juillet, puis, après une accalmie passagère, une nouvelle poussée déferla sur le monde tout entier, passant d'Asie en Europe, puis en Amérique, n'épargnant ni l'Afrique ni l'Australie. Les troupes comme les populations civiles furent atrocement décimées. On évalue en effet le nombre des victimes à 16 millions pour le monde entier. En Suisse seulement, les statistiques indiquent pour 1918 - 1919 2 250 000 cas de grippe, dont 21 846 mortels.

Dieu merci, une telle hécatombe reste unique. Habituellement, la grippe n'est grave que par ses rares complications broncho-pneumoniques, et l'épidémie dont nous sortons n'a pas fait exception à la règle. En 1951, tout rentrait dans l'ordre en quatre ou cinq jours. En 1953, le cours de la maladie fut en général un peu plus prolongé, évoluant en deux poussées fébriles successives qui s'inscrivent sur les feuilles de température sous la forme du «V grippal» classique. Et, bien souvent, persiste pendant une ou deux semaines un état de fatigue assez pénible, qu'il faut sans doute attribuer à une défaillance passagère des capsules surrénales (ces deux petits croissants jaunes coiffant nos reins), qui règlent notre tonus et notre énergie.



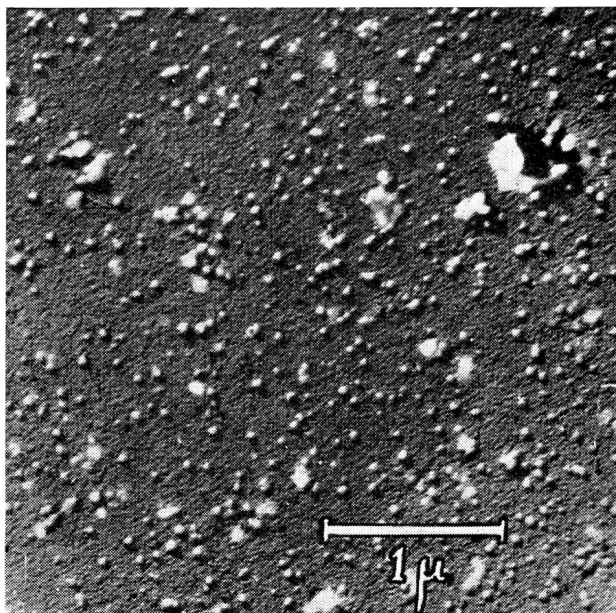
Toutefois, si les épidémies de grippe varient sensiblement quant à leur gravité, leur diffusion, en revanche, demeure toujours impressionnante. A en croire les statistiques, la grippe fait perdre chaque année 50 millions de journées de travail aux seuls U.S.A., tandis que les frais de médecin et de médicaments s'élèvent à un milliard de dollars environ! Chacun y passe, et on peut dire que les épidémies ne s'éteignent que lorsqu'elles ont touché tout le monde! Elles s'éteignent néanmoins, car la grippe confère à ses victimes une relative immunité. Immunité de brève durée, hélas, qui ne dépasse pas quelques mois, si bien que, chaque année, tout est à recommencer.

Une origine longtemps mystérieuse

Quelle est la cause de la grippe? Comment la combattre? Comment la prévenir? Telles sont les questions qui se posent à la médecine moderne. Devant l'apparition assez régulièrement hivernale de la grippe, on chercha pendant longtemps la cause des épidémies dans les conditions atmosphériques. Les médecins du siècle passé ont consacré de nombreuses études à ce problème et un de nos compatriotes, le Dr Colladon, fut un des premiers à comprendre qu'on ne pouvait trouver «dans les circonstances atmosphériques aucune base qui explique la cause de la grippe».

Sitôt après la géniale découverte de Pasteur (1880), qui montra le rôle décisif des microbes dans la transmission des maladies infectieuses, on se mit activement à la recherche du germe de la grippe. Lors de la pandémie de 1885, le bactériologiste allemand Pfeiffer isola le bacille qui porte son nom et admit qu'il s'agissait de l'agent responsable de la grippe. Mais, douze ans plus tard, à l'occasion d'une nouvelle épidémie sévère, il ne fut plus possible de retrouver le bacille de Pfeiffer et celui-ci tomba dans l'oubli, à tort peut-être, car il s'agissait vraisemblablement d'un de ces microorganismes qui s'ajoutent au germe de la grippe pour en exalter la virulence et pour provoquer des complications respiratoires (bronchopneumonies), ce qui explique ainsi la gravité de certaines épidémies.

Lors de la catastrophe de 1918, on commençait à parler des virus, ces germes assez ténus pour échapper à l'objectif des microscopes les plus puissants et pour traverser les pores des filtres les plus fins, d'où le nom de «virus filtrants» sous lequel ils sont habituellement désignés. De multiples recherches conduites de façon indépendante aboutirent à la constatation que l'agent de la grippe était capable de traverser les filtres les plus serrés. Il s'agissait donc probablement d'un virus. Mais l'insuffisance des techniques employées alors ne permit pas d'aller plus loin et le germe de la grippe de 18 ne put



Souche de virus grippal A' prise au microscope électronique de l'Institut de physique de Genève. (Photo de l'Institut d'hygiène de Genève.)

être conservé en laboratoire; on ne saura donc jamais quelle en fut la nature exacte.

Le furet, l'œuf de poule... et le microscope électronique

Depuis, les recherches virologiques se sont développées. Grâce à des trésors d'ingéniosité, ces infiniment petits purent être domestiqués, c'est-à-dire cultivés. On s'aperçut bien vite que, contrairement aux microbes, ils refusent de pousser dans un simple bouillon de culture ou sur les habituelles plaques de gélatine. Ces messieurs sont exigeants; il leur faut pour se développer un milieu vivant. Le plus couramment utilisé, aujourd'hui, est l'embryon de poulet en train de se développer dans son œuf, auquel les virus sont inoculés par un orifice percé dans la coquille.

On eut également beaucoup de peine à trouver un animal susceptible d'être contaminé par le virus grippal. Tandis que l'homme ne l'attrape que trop facilement quand il ne le voudrait pas, la souris et le cobaye, classiques victimes des laboratoires, s'avèrent péniblement réfractaires... Le singe se montre plus compréhensif, mais il coûte trop cher... Des virologues anglais eurent enfin l'idée d'inoculer le virus au furet qui, complaisant, voulut bien prendre la grippe. Grâce à l'inoculation au furet et à la culture sur embryon de poulet, il fut possible de conserver les souches de virus grippal, de les étudier et surtout de les utiliser pour la fabrication de vaccins.

La découverte du microscope électronique devait faire progresser d'un bond notre connaissance de cet ennemi infiniment petit. Car enfin, bien qu'on le tînt, qu'on le cultivât, qu'on l'inocu-

lât, ce fameux virus, on ne l'avait jamais vu! Les lentilles des plus gros microscopes étaient trop faibles pour le distinguer. Mais le microscope électronique, qui grossit plus de 20 000 fois, permit enfin de contempler le virus grippal. Celui-ci se présente comme une sphère parfaitement régulière et si petite qu'il en faudrait 12 000 mises bout à bout pour atteindre un millimètre. Capturé et découvert, le virus de la grippe livra bientôt tous ses secrets. Sa constitution chimique elle-même put être analysée. Toutes les souches isolées dans les différents pays répondirent bien au signalement prévu. Et surtout, les malades guéris de grippe dues à une quelconque de ces souches résistaient à l'inoculation de n'importe quelle autre souche, fait capital qui laissait entrevoir l'imminente possibilité d'une vaccination. Les virologues triomphaient!

Complications imprévues, constatations rassurantes

Mais — ô rage, ô désespoir — deux laboratoires américains isolèrent simultanément, en 1940, un nouveau virus ressemblant en tous points à celui qu'on connaissait déjà, mais ne possédant pas avec lui de commune immunité... Il n'y avait plus un, mais deux virus de la grippe. L'ancien reçut le nom de virus A, tandis que le nouveau était baptisé virus B. Par la suite, on découvrit encore quelques cousins germains. Cette multiplicité des virus est particulièrement désagréable car, désormais, il n'est plus possible de savoir, avant une épidémie, quel type de virus sera en cause.

Néanmoins, la découverte du virus grippal permet de supposer qu'on ne verra plus jamais d'épidémie comparable à celle de 1918. En effet, grâce à de patientes recherches, on est parvenu à mettre au point un vaccin contre les diverses formes de grippe. Si une pandémie particulièrement grave menaçait l'humanité, il serait possible de préparer à temps un vaccin spécifique qui empêcherait la maladie de gagner le monde entier. En revanche, la pénicilline, la streptomycine ou les antibiotiques les plus récents, tels l'auréomycine ou la terramycine, ne possèdent aucune efficacité contre le virus de la grippe. Ils sont toutefois d'une grande utilité, car, en prévenant les complications pulmonaires de cette affection, ils en réduisent sensiblement la gravité.

Depuis quelques années existe un réseau international de laboratoires qui, sous l'égide de l'O. M. S. (Organisation mondiale de la santé), collaborent étroitement avec le centre mondial de la grippe, créé à Londres en 1947. Ainsi, Genève possède un de ces organismes, le Service virologique, dont le chef est le Dr J. Wirth, de l'Institut d'hygiène que dirige le professeur Grasset. Ceux-ci assument une double fonction: d'une part, ils jouent le rôle d'observatoires qui

contrôlent l'évolution des épidémies de grippe. D'autre part, ils entreprennent des travaux de longue haleine pour mettre au point des vaccins efficaces contre les divers types de virus de la grippe.

Pour l'instant, la grippe se présente comme une visite désagréable mais brève, par bonheur. Mis à part les vaccins, la médecine n'a rien trouvé de génial pour la combattre, et l'on en reste aux bons remèdes de nos mères, aux vins chauds capiteux, aux tisanes fumantes, aux grogs de feu, au sommeil prolongé! S'il y a lieu, l'aspirine ou quelque autre substance salicylée dégagera votre front embrumé. Pour le reste, un brin de philosophie et l'espoir du printemps qui s'annonce déjà vous permettront de vaincre sans dommage un mal d'une consolante popularité.

CONFERENCE DES PRÉSIDENTS DES SECTIONS ROMANDES

La conférence des présidents des sections romandes de la Croix-Rouge suisse a eu lieu le 22 février au Buffet de la gare de Lausanne sous la direction de M. le Ministre Dinichert et de M. P. Ryncki. Le Dr Ed. Schauenberg, représentant le Comité central, la présida. M. H. Haug et MM. Pascalis, Vuithier et Leuzinger représentaient le Secrétariat central.

M. H. Haug, secrétaire général, exposa la situation financière de la Croix-Rouge suisse en l'absence de M. Ineichen, trésorier central, empêché. Les tâches toujours plus importantes confiées à notre Croix-Rouge nationale (transfusion, formation des infirmières, formations croix-rouges, Croix-Rouge de la jeunesse) sont une charge que ses ressources actuelles ne lui permettent plus d'assumer qu'au prix d'un constant déficit. Il s'agit à tout prix de redresser la situation tant en pratiquant une stricte économie qu'en voyant à augmenter ses ressources, car il va de soi que la Croix-Rouge suisse ne peut abandonner les missions qui lui ont été confiées. Une propagande efficace peut et doit y aider car la population entière de nos cantons doit avoir à cœur de soutenir sa Croix-Rouge dans l'accomplissement de ses tâches d'intérêt national.

Le Dr Barbey, M. Audéoud, M. Maison, M. Zwissig, M. le préfet Henry et le Dr Bettex prirent la parole au cours de la longue discussion qui suivit ainsi que le Dr Schauenberg et M. Dinichert.

M. Vuithier exposa ensuite le problème posé par la prochaine collecte de mai et son organisation. Celle-ci comportera outre la vente traditionnelle d'insignes ou de chocolat, une collecte par chèques postaux et une collecte auprès des entreprises. Il est d'une importance vitale pour la Croix-Rouge suisse que cette collecte, qui est la seule faite en sa propre faveur et qui lui permette de remplir ses tâches, ait un résultat favorable.

Le Dr Pellissier, M. Aegerter, le Dr Barbey, le Dr Schauenberg, M. Pascalis, M. Maison, M. Jenni, M. Suter, M. Zwissig et M. Gerber apportèrent d'intéressantes suggestions à ce propos.

La séance fut levée après que l'on eût abordé encore divers points de détail, entre autres la vente du mimosa de Cannes.